



# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



## COMPTE-RENDU EXERCICE

### RICHTER 2010

### 4 février 2010

---

Eric ZIPPER Conseiller Technique Départemental auprès de M. le Préfet du Haut-Rhin  
Conseiller Technique National

32 rue Charles-Marie Widor - F- 68000 COLMAR - Tél. 03 89 24 94 28 - 06 79 26 43 33  
[www.speleo-secours-francais.com](http://www.speleo-secours-francais.com)

Organisme conventionné avec le Ministère de l'Intérieur et par Délégation avec la Direction Nationale de la Sécurité Civile.  
Fédération Française de Spéléologie : 28 rue Delandine – F-69002 LYON



# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



**Cet exercice, prévu initialement en décembre 2009 puis reporté au 4 février 2010, a permis la mobilisation de 21 personnes du Spéléo Secours Français 68, soit deux tiers de ces effectifs. Au mois de septembre 2009, le SSF 68 avait répondu présent à la préfecture en remplissant les documents préparatoires. Nous y expliquions que nos techniques d'étayage, de micro-tirs, mais aussi de secours à personnes en milieu confiné, pouvaient rendre service ne cas de séisme ou autre effondrements.**

### LA PRÉPARATION DE L'EXERCICE

Une réunion avec le SDIS a eu lieu début janvier pour mettre sur pied un scénario et trouver un lieu. L'Allemagne et la Suisse seront aussi de la partie. 4 chantiers se partageront les 150 à 200 sauveteurs : tour de l'Europe pour dégager une nacelle et les ouvriers, une coulée de neige au Hohneck, l'usine Superbas à Mulhouse et Pfastatt.

J'ai proposé plusieurs scénarios en fonction du nombre de participants et j'ai donné la préférence à celui qui était le plus souple. Nous aurons avec nous un PC de colonne SP, 8 GRIMP, une équipe de SD et sa berce, voire un PMA. Trois victimes seront coincées sous terre.

La journée va s'articuler en deux parties : matin la soute de la rue du Château et après-midi à Waltz. Nous mangerons sur place, le SDIS prenant en charge les repas. Le SDIS transmet le scénario à la Préfecture qui mettra au courant Pfastatt (commune volontaire dans cet exercice). Le capitaine Milanesi prendra contact avec Patrice Willemann pour les clés et le mettre au courant.

Le matin, le RDV sera à 8 h 30 devant la CMDP pour les équipes SSF. Nous travaillerons sur la soute avec une équipe d'artificiers qui élargira l'entrée, une équipe qui creusera et étaiera une entrée latérale, une équipe ASV et IDE sous terre pour faire les bilans. Il faudra également gérer, préparer l'évacuation, ventiler... Les équipes de SP seront là pour travailler avec nous. Attention : nous ne sommes pas dans le cadre du plan spéléo, nous ne pourrions pas demander de moyens supplémentaires.

L'après-midi à Waltz. Les victimes seront mises à différents endroits nécessitant creusement et étayage. Si trop de SD présents, ils pourront commencer le puits déjà entamé vers le réseau inférieur. Heure maxi de fin (mais nous finirons bien avant) : 22 heures.

Il faudra prévoir de l'explosif, des gestionnaires, de l'ASV, de la ventilation, de l'évacuation. Mais aussi du marquage SSF, chasubles, vestes, tentes, rubalise...

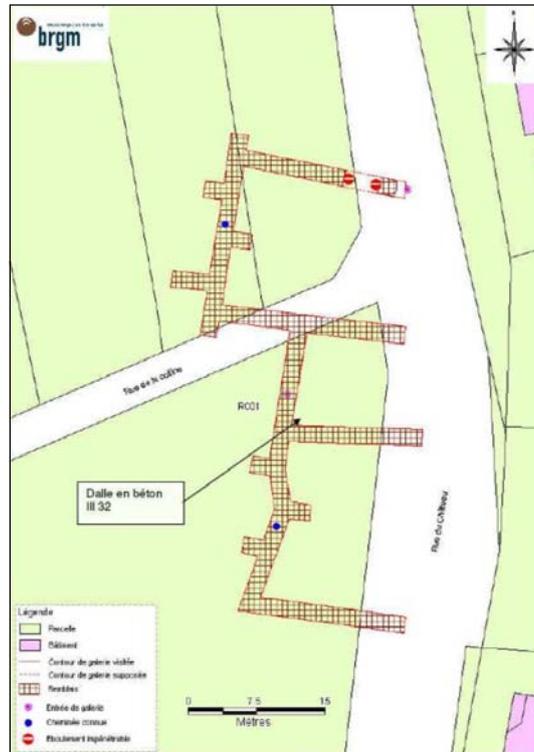


Une visite sur le terrain avec les acteurs principaux est organisée une dizaine de jours avant. Les derniers détails sont calés.

Cet exercice n'est pas un exercice SSF, mais notre participation nous inscrit un peu plus dans notre rôle d'acteur de la sécurité civile, nous permettant d'intervenir sur d'autres types de missions dans lesquelles nos compétences seraient utiles en cas d'accident majeur.

### LE SCÉNARIO :

Une maison s'effondre entièrement rue du Château avec trois personnes ensevelies sous les décombres, vraisemblablement sous la cave qui aurait elle aussi cédé. L'accès par le haut est difficile, il y a du béton à percer, des endroits à élargir. Les plans de la mairie indiquent un réseau souterrain qui passe sous la maison. Il est donc décidé de tenter de rejoindre les victimes par le dessus (SSF) et par le côté (SP) en dégagant d'anciens passages aujourd'hui comblés.





# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



## DÉROULEMENT DES OPÉRATIONS :

L'ensemble des équipes du SSF est à l'heure au rendez-vous. Une partie est passée à Ribeauvillé charger le véhicule avec le matériel nécessaire.

Une présentation de la journée est effectuée en rappelant les consignes et en insistant sur le fait que nous ne sommes pas dans le cadre d'un exercice de spéléo secours. La concertation entre services devra se faire régulièrement et les idées de travail devront être en parfaite concordance pour donner toutes les chances d'aboutir.

La sécurité devra être à l'esprit de tous, le PC SSF rappelant à toutes les personnes allant sous terre le risque important d'éboulement. Les tirs devront aussi être entourés de toutes les mesures de sécurité réglementaires.

A 8 heures 45, nous sommes sur place. La colonne de SP arrive vers 10 h 15. Un tour du site est fait rapidement avec le responsable SD, le responsable GRIMP, le chef de colonne et l'officier observateur. A l'issue de cette reconnaissance, les véhicules sont déplacés aux meilleurs endroits, les PC sont déployés, celui du SSF vers l'entrée de la cavité, celui des SP sur la rue du Château, à proximité du chantier SD.

Les trois « victimes » sont briefées puis descendues sous terre et placées aux endroits définis. L'équipe ASV, composée de trois IDE et 2 secouristes, part sous terre suivie par l'équipe transmission qui met en place des SPL 05 aux endroits prévus.

Rapidement les premières informations remontent : trois victimes localisées, une indemne mais choquée, une légèrement blessée à l'avant-bras et la dernière plus sérieusement atteinte sur le côté avec suspicion de fractures au fémur et au bras.

Le médecin urgentiste disponible au PC est engagé à son tour. Non spéléo, il est amené jusqu'au chantier souterrain.

Les tirs se succèdent dans la dalle de béton pour élargir l'entrée. Les équipes de SD creusent de leur côté et descendent peu à peu.

Dès que le passage supérieur le permet, les deux victimes les moins touchées sont sorties en triangle d'évacuation.

La dernière sortira également par le haut, mais en civière. Le conduit vidé par le SD sur 7 mètres comprend encore un bouchon d'environ 4 mètres.

Les dernières équipes sortent. Le matériel est rangé. Les opérations prennent fin vers 20 heures.



Eric ZIPPER Conseiller Technique Départemental auprès de M. le Préfet du Haut-Rhin  
Conseiller Technique National  
32 rue Charles-Marie Widor - F- 68000 COLMAR - Tél. 03 89 24 94 28 - 06 79 26 43 33  
[www.speleo-secours-francais.com](http://www.speleo-secours-francais.com)

Organisme conventionné avec le Ministère de l'Intérieur et par Délégation avec la Direction Nationale de la Sécurité Civile.  
Fédération Française de Spéléologie : 28 rue Delandine – F-69002 LYON

## ATELIERS GÉRÉS PAR LE SSF :

Si l'ensemble dispositif était placé sous l'autorité du chef de colonne, la concertation a été le maître-mot de cette opération et une des clés de son succès. Les SP avaient engagés un PC colonne, une équipe GRIMP, une équipe SD et la berce SD. De son côté le SSF s'est occupé de l'ensemble des opérations de dynamitage de la dalle et des opérations souterraines (gestion du personnel engagé sous terre, définition de la stratégie à mettre en place, engagement et suivi de l'état de santé des victimes, communication).

## PC et coordination des opérations souterraines :



Le premier contact est établi entre le chef de colonne et le CTDS dès l'arrivée des SP. Le chef de corps local et un officier observateur sont aussi de la partie. Le responsable SD nous accompagne. Le but est de déterminer rapidement la zone de travail, l'implantation des véhicules, du matériel et des différents chantiers et PC.

La zone pour le SSF se situe à proximité de l'entrée supérieure et se compose du PC, du véhicule et d'une zone matériel. Les véhicules des sauveteurs sont garés dans une rue parallèle, les plaçant ainsi à l'abri.

Tandis que le PC se met en place, le CTDS réparti et propose les tâches et missions respectives : SD sur les ouvertures de la rue du Château, le GRIMP en surface et en complément des équipes SSF, le but étant de travailler ensemble sur chaque atelier et de partager nos compétences et nos manières d'appréhender une situation.





# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



Les trois victimes se présentent au PC. Elles n'ont jamais fait de spéléo, mais rempliront parfaitement leur rôle. Elles sont informées de leur pathologie et des constantes et autres symptômes à communiquer lors de leur bilan. Leur emplacement est déterminé précisément sur la topo et la première équipe entre sous terre pour les dissimuler aux endroits prévus.

Les consignes sont données au PC et à tous les sauveteurs : le passage au PC est obligatoire avant de rentrer sous terre et en sortant. Le PC précisera les consignes de sécurité à chaque équipe.

La gestion se fera en parallèle sur papier et sur PC 2000.



#### Communications :

Les communications sur le site sont de trois types : le réseau radio SP, le réseau radio SSF (sur la fréquence nationale) et le réseau filaire (SPL 05) pour les transmissions fond PC.

Malgré les tirs et l'étranglement que représente l'entrée, les communications ne seront jamais coupées.

Les trois radios de surface n'ont pas été de trop, notamment pour surveiller la zone de sécurité lors des tirs.



# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



#### Assistance victime :

L'équipe d'assistance victime (3 infirmiers et deux secouristes) descend rapidement, suivi de l'équipe transmission. Les éléments rassemblés sont suffisants pour penser que trois personnes sont coincées dans cette zone. L'écoute depuis la surface ne sera pas tentée au vue de la nature du sol (15 mètres de lœss).





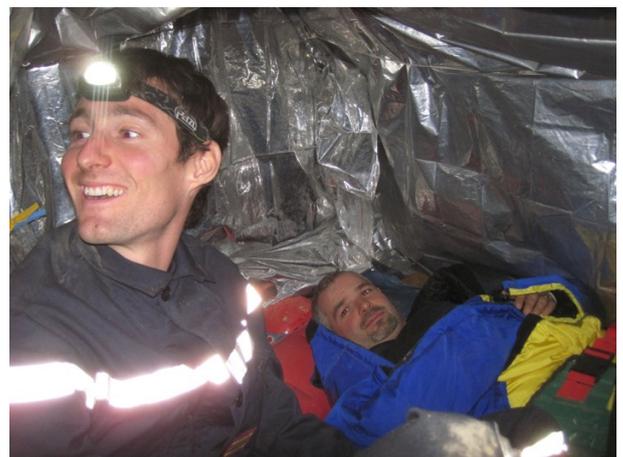
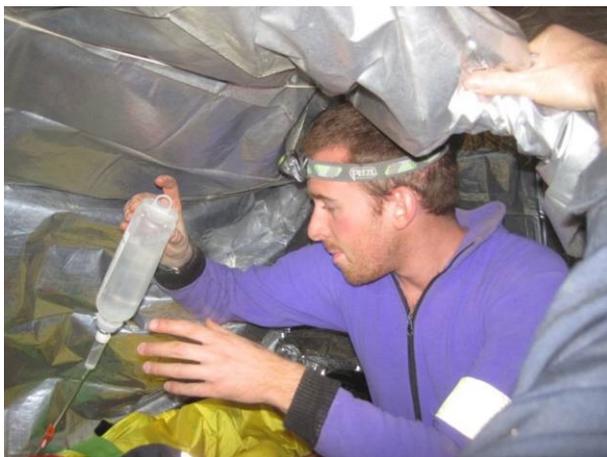
# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



Les victimes sont retrouvées, une choquée, une légèrement blessée et la troisième plus durement touchée. Les bilans se succèdent au PC. Les protocoles infirmiers et les fiches de liaisons médicales sont utilisées. Des solutés de remplissage, de la morphine et du plâtre résine sont demandés ainsi qu'un renfort médical. Le médecin urgentiste présent au PC est alors descendu sous terre. Non spéléo, il sera accompagné auprès des victimes. Il sera finalement à l'aise et travaillera dans de bonnes conditions (point chaud, éclairage...) aidé des trois IDE et des deux ASV présents.



Une fois les victimes conditionnées et rassemblées, l'attente commence, ponctuée par les détonations des tirs au sommet du puits. Grâce à la ventilation mise en place (surpression d'air dans les galeries), aucun gaz ne parviendra au point chaud. L'atmosphère était contrôlée en continu par un analyseur multigaz (O<sub>2</sub>, CO, NO<sub>x</sub>).

Les deux premières victimes seront sorties dans le triangle d'évacuation, la dernière en civière et en tout début de soirée.



Eric ZIPPER Conseiller Technique Départemental auprès de M. le Préfet du Haut-Rhin  
Conseiller Technique National  
32 rue Charles-Marie Widor - F- 68000 COLMAR - Tél. 03 89 24 94 28 - 06 79 26 43 33  
[www.speleo-secours-francais.com](http://www.speleo-secours-francais.com)

Organisme conventionné avec le Ministère de l'Intérieur et par Délégation avec la Direction Nationale de la Sécurité Civile.  
Fédération Française de Spéléologie : 28 rue Delandine – F-69002 LYON



# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



#### Désobstruction à l'explosif et ventilation :



L'élargissement de l'entrée nécessitera trois tirs. En effet, le chantier est situé en ville et les maisons sont très proches. L'explosif utilisé n'a été que du cordeau (penthrite) et des détonateurs pour le tir. L'exploseur SSF a parfaitement rempli son rôle.

L'ensemble du personnel sur le site a parfaitement respecté les consignes de sécurité, évacuant la zone de sécurité au signal.

La ventilation mise en place a permis une évacuation très rapide des gaz après chaque tir et a garanti l'intégrité de la zone des victimes et de l'équipe ASV.





# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



#### Éclairage :

Dès la fin de l'après midi, nous avons mis en œuvre notre lot d'éclairage sur la zone d'entrée et au PC. Deux projecteurs au sodium et un groupe ont suffi à travailler dans de bonnes conditions.

#### Évacuation :

Les équipes d'évacuation ont procédé à la mise en civière, au brancardage jusqu'à la base du puits, à la remontée de la civière dans le puits et sa prise en charge à la sortie.  
Cette équipe a permis de faire travailler efficacement côte à côte des SSF et des GRIMP.



Eric ZIPPER Conseiller Technique Départemental auprès de M. le Préfet du Haut-Rhin  
Conseiller Technique National  
32 rue Charles-Marie Widor - F- 68000 COLMAR - Tél. 03 89 24 94 28 - 06 79 26 43 33  
[www.speleo-secours-francais.com](http://www.speleo-secours-francais.com)

Organisme conventionné avec le Ministère de l'Intérieur et par Délégation avec la Direction Nationale de la Sécurité Civile.  
Fédération Française de Spéléologie : 28 rue Delandine – F-69002 LYON



## CONCLUSIONS :

**Un premier essai de travail en commun sur une spécialité en marge du SSF. Le résultat est positif sur un chantier ponctuel et « aseptisé ». A redéfinir à froid lors d'un REX.**

### Points négatifs :

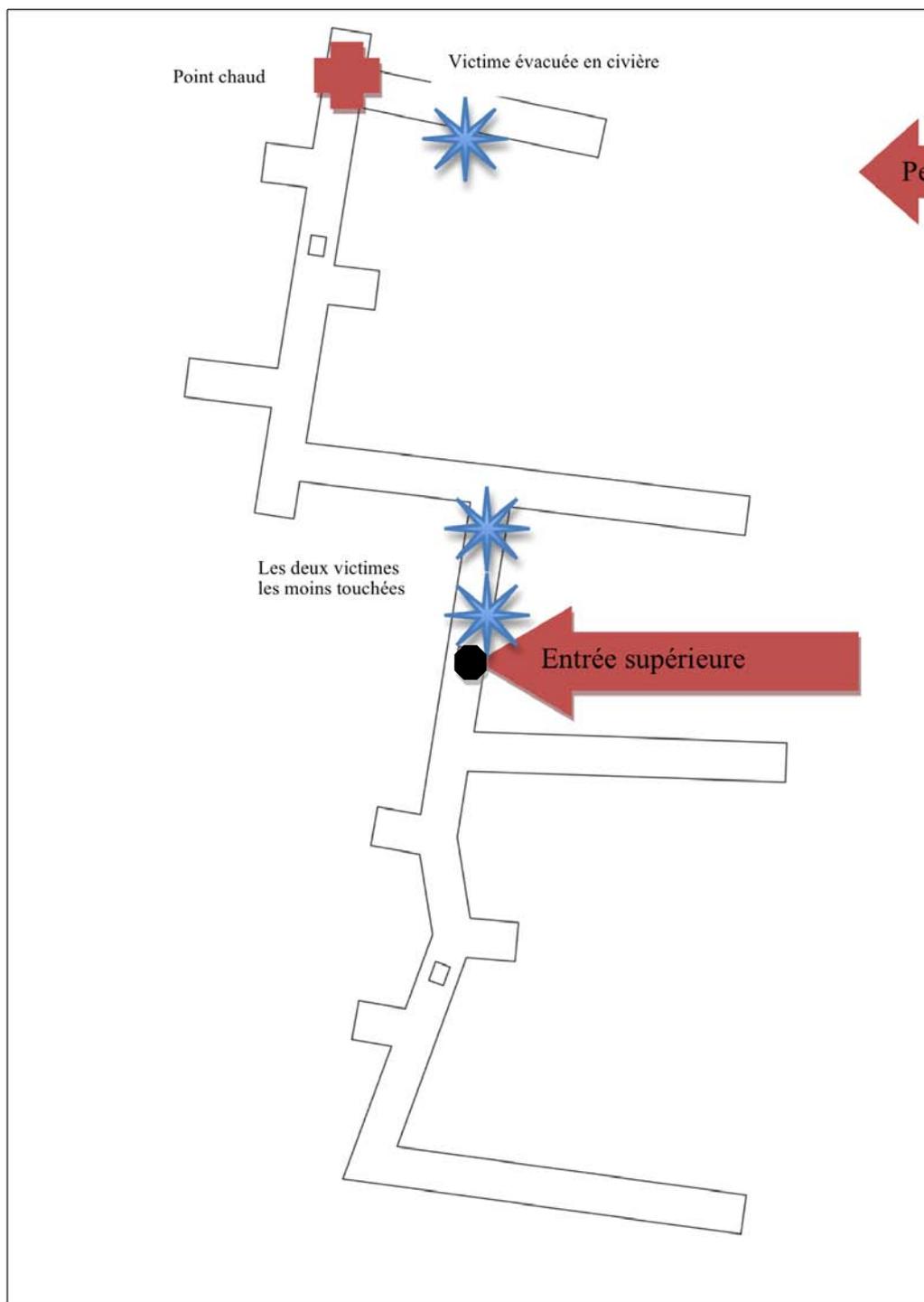
- Trop peu de couverture médiatique et de mise en avant du travail et de l'implication des équipiers bénévoles du SSF dont 21 sur 32 étaient sur place en ayant pris un jour de congé.
- Les demandes sont traitées fictivement, par exemple pour l'évacuation des victimes, l'acheminement des médicaments...
- Importante inertie au début de l'opération avant l'arrivée sur site de la colonne. Du coup, le chantier de l'école Waltz a été annulé.
- Absence de REX commun.

### Points positifs :

- Bonne coordination entre SP et SSF, respect des compétences de chacun et prise de décisions en commun.
- Présence du député-maire sur le site.
- Ecoute et partage au niveau des équipes de part et d'autre. Aucune équipe n'a travaillé sans quelques personnes de l'autre entité.
- Debriefing à chaud ne notant que des points positifs.



#### TOPOGRAPHIE DE LA CAVITÉ :





# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



#### MAIN-COURANTE :

HEURE	DE	A	MESSAGE
8H45			Arrivée sur site du SSF68 (21 personnes)
?			Arrivée des SP
10H50			Entrée sous terre de l'Eq 1 (David et Michel S.) + les 3 victimes pour mise en place
11H00			Début de l'établissement de la ligne SPL05
11H10			Sortie de l'Eq 1
11H35			Entrée sous terre de l'Eq2 - ASV
12H00			L'Eq 3 entre sous terre
12H05			Arrivée de Mme Zenner - 1ère adjointe au maire de Pfastatt
			Info arrivée de la logistique repas par les SP
12H06	Henri	PC	Eq3 - SPL 05 est installé au bas du puits, vont rejoindre les victimes
12H10			L'Eq 4 débute les opérations de forage
12H11	Henri	PC	L'Eq3 a rejoint l'Eq2 qui est en train de faire le bilan des victimes. L'Eq3 part pour voir si elle entend le creusement de la galerie 1
12H15	ASV	PC	Ils sont en présence de 3 victimes : 1 garçon et 2 filles Marie (18 ans - N° 101) - était coincée entre des blocs. Pas de traces apparentes de lésions, elle bouge et marche normalement. Elle est sortie d'où elle était bloquée par ses propres moyens. Justine (17 ans - N° 102) - consciente, pas de perte de connaissance, pouls RAS. Se plaint de douleurs aux cervicales. Pose d'un collier cervical. Les conditions d'attente des 2 victimes sont bonnes. Alex (33 ans - N° 103) - douleur à la jambe droite et au bras droit. Suspicion de fractures. Conscient mais désorienté. Glasgow à 13. Va être perfusé. Perte de sensibilité et motricité aux membres. La victime va être déplacée pour mise en point chaud de meilleure qualité. Pose d'un Fernoked à la jambe.
			Explication du cas des victimes au médecin SP
12H36	Henri	PC	Henri va vérifier au niveau de la galerie 4 s'il entend ceux qui creusent à l'extérieur. Philippe L. demande à ce qu'il n'y ait plus personne à la base du puits pour pouvoir commencer les tirs.
	Henri	PC	Doit vérifier que les victimes soient à l'abri des tirs. Elles doivent se placer dans les niches.
12H40	Philippe		Essais ventilation, OK arrêt de la ventilation.
12H41	PC	ASV	Pas de communication
12H43	PC	ASV	Sentent-ils un apport d'air frais ? Réponse : non
12H45			Groupes coupés
	Henri	PC	Reste sous terre avec l'équipe ASV Plus personne dans la zone du puits d'entrée.
12H48			Evacuation de la zone pour tir
12H50	Henri	PC	Tout le monde est à l'abri dans la galerie 4
12H55			5 trous chargés, 3 détonateurs en place
13H07			Tir en tête de puits
13H12	Henri	PC	Intonation impeccable, bonne ventilation
13H13	PC	ASV	Navette partie pour analyser l'air à la base du puits
13H14			Remise en route des groupes électrogènes
13H17	PC	Henri	O <sup>2</sup> : 19,9 (sous réserve) - NO = 0 - CO = 0 à 6 m de l'entrée. Sente le courant d'air.
13H19	ASV	PC	Demande de Voluveine, morphine et une résine pour la victime. Pas besoin de nourriture.
13H26	Henri	PC	O <sup>2</sup> = 19,9 - CO = 0 - NO = 0 directement sur la sortie de l'air frais qui les alimente
13H27	Henri	PC	L'équipe ASV a regagné le point chaud.
13H30			La tête de puits a été purgée, mise en place de la chèvre.
13H36			Entrée sous terre de l'Eq5 (médecin SP + 1 grimpeur)
13H50	Michel	PC	A réceptionné l'Eq 5
13H55	Michel	PC	Arrivée du médecin au point chaud
13H58	Michel	PC	Est à la base du puits, a les 3 fiches Bilan. David lui envoie un kit pour les remonter.
14H01			Remontée des fiches bilan
14H11	PC	ASV	Demande point de la situation. La victime est mise dans la doudoune, le médecin fait le bilan complet. Concernant le tir, ils ont senti l'explosion mais pas d'odeur de gaz.
14H20			14H20 Arrivée de la presse
14H26	ASV	PC	La victime est conditionnée dans le point chaud, prête à être évacuée.
14H32	PC	Henri	Trous de tir chargés, Evacuation de la surface.
14H35	Henri	PC	Un bloc vient de tomber du plafond dans la galerie intermédiaire. On continue les tirs
14H40			Tir en tête de puits
14H42			Ventilation en route. Tout va bien sous terre.
14H44	Michel	PC	Il est à la base du puits, la gaine de ventilation ne touche pas le sol, la descendre d'un mètre. David répond : pas grave si elle ne touche pas le sol.
14H59			Evacuation de la zone pour tir



# Fédération Française de Spéléologie

## SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

### REGION ALSACE



HEURE	DE	A	MESSAGE
15H02			Arrêt des groupes
15H03			Annonce du tir dans 3 min. aux équipes sous terre
15H08			Tir en tête de puits
15H13			Annonce de la purge du puits aux équipes sous terre. Personne ne doit se rendre au pied du puits
15H15			Constitution de l'Eq6 (évacuation) pour évacuer les 2 filles avec le triangle d'évac.
15H19	PC	ASV	Instructions : une fois les filles évacuées, resteront en bas : 1 médecin, un infirmier et un sauveteur. Si souci, une équipe de brancardage viendra aider. Les autres des équipes remontent.
15H26	PC	ASV	Analyse des gaz : O <sup>2</sup> = 9,8 - NO = 0 - CO = 0
			Remise en route des groupes électrogènes
15H34			Mise en place de la chèvre
15H37	PC	ASV	Les deux victimes valides peuvent être amenées à la base du puits
15H41	Henri	PC	Mettre ventilation, sent les gaz en sous-sol. Installation de 3, 4 m de gaine dans le puits.
15H44			O <sup>2</sup> = 9,8 - CO = 90 - NO = 0 à la base du puits
15H46			Rien à l'ASV - Ventilation démarrée, victimes ramenées à l'ASV.
15H46			3 m de plus pour une bonne ventilation, la longueur de gaine suffit.
15H48			Demande d'envoi du triangle. Le triangle est descendu par Olivier. Demande d'arrêt de la ventilation.
15H50			Les filles peuvent être amenées à la base du puits.
15H53			Triangle installé sur la 1ère fille, évacuation.
16H02			Sortie de la première victime : Marie
16H05			Présence de M. le Maire - Remplissage du petit groupe.
16H06	Henri	PC	La seconde victime remonte.
16H10			Sortie de la seconde victime : Justine
16H11			Restent au fond : Michel, Jérémie, Le Médecin et Alex la victime
			Vont remonter : Henri, Florian, Lise-May, Caro, Ferté, Bohn, Jean-claude
16H23			Arrivée de Henri au PC
16H31			Arrivée de Caro et Florian au PC
16H40			Arrivée de Lise-May au PC
16H40			Départ de l'Eq 7 - Delhomme et Grosjean entrent sous terre
16H53			Grosjean et Delhomme arrivés
			Arrivé de Bohn au PC
16H57	Delhomme	PC	Demande son responsable pour rapport
16H58			Arrivée de JC au PC
17H03			L'Eq 7 descend sous terre
17H05			Arrivée de Ferté au PC
17H07			Un SP récupère le talkie du PC pompier
17H09	Michel	PC	Va à la rencontre de l'Eq 7
17H11			Burinage pour percer une arête dans le puits pour passer la civière
17H19	PC	Olivier	Les personnes sous terre doivent ramener tout le matériel à la base du puits
17H37	PC	Michel	Brancardage estimé à 10 - 15 min.
			Dans 25 min. la civière se présente à la base du puits
17H39			Départ de la civière
17H45			Départ du site de Caroline
17H46			Mise en place du balancier en tête de puits
17H53			Victime dans le puits
17H54	Michel	PC	Coupe la liaison avec le fond et la déplace à la base du puits
18H02			La victime est sortie du trou - Arrivée au PC
18H30			Schmitt et Delhomme sont sortis
18H37			Arrivée de Jérémie au PC
18H43			Sortie de Grosjean
18H47			Arrivée d'Olivier au PC
18H50	Michel	PC	Remonte les trans, est le dernier à remonter
18H51			Arrivée de Charles au PC
18H56			Arrivée de Michel au PC
			Fin des opérations souterraines.







## Reportage Un séisme fictif pour un exercice de grande ampleur

« Richter 2010 », un exercice simulant un séisme d'une magnitude de 6,3 sur l'échelle de Richter dont l'épicentre se situait à 1 km au sud de Thann, a fait l'objet de grandes manœuvres de sauvetage, hier à Mulhouse, Pfaffstatt, Thann et à la station vosgienne du Tanet.

Du réel au virtuel : 48 heures après son retour d'une mission de secours à Haïti, Karl Flaïs, le médecin capitaine du groupement nord des sapeurs-pompiers du Haut-Rhin, dirigeait hier le poste médical avancé installé dans l'ancien site Superba à Mulhouse, dans le cadre de l'exercice « Richter 2010 ». « Un séisme majeur n'aurait pas les mêmes conséquences chez nous. À Haïti, les moyens et les habitations sont rudimentaires », a-t-il constaté durant son séjour de 14 jours dans un hôpital privé de Canapé Vert. Une expérience « émotionnellement forte » pour ce Colmarien de 38 ans.

Deux heures après le séisme fictif annoncé à 8 h 30 par la préfecture du Haut-Rhin, le poste médical avancé était opérationnel sur ce principal chantier de sauvetage-déblaiement. Huit médecins, onze infirmiers, un pharmacien,



Évacuation d'un blessé léger fictif sur l'ancien site Superba à Mulhouse par un pompier allemand et une secouriste française, dans le cadre de l'exercice « Richter 2010 » simulant un séisme majeur.

un logisticien, cinq secouristes de la Croix-Rouge française et sept sapeurs-pompiers avaient été mobilisés. Une trentaine de victimes jouées par des pompiers traités portant des étiquettes signalant différentes pathologies avaient été dissimulées dans l'usine désaffectée. « Notre premier rôle, c'est d'effectuer le tri entre les urgences absolues et relatives », explique le médecin capitaine.

« Les secours locaux ne suffiraient pas, l'aide devrait aussi venir de l'extérieur », estime Karl Flaïs. C'était d'ailleurs le cas hier. 40 pompiers et secouristes bâlois et badois étaient venus prêter main forte avec leurs équipements de sauvetage aux 110 pompiers du Sdis 68, sous les ordres du commandant Gilles Tribalier. « C'est un gros exercice destiné avant tout

aux cadres, explique-t-il. La principale difficulté est de coordonner l'ensemble des moyens. »

Billy est la vedette de l'opération de sauvetage-déblaiement dans l'usine presque en ruines. Ce chien du service cynotechnique du Sdis 68 virevolte autour des tas de gravats, s'arrête soudain et aboie brièvement. « Victime 1 » crie son maître. Le chien repère

ainsi en quelques minutes trois victimes ensevelies depuis trois heures à différents endroits. La 38<sup>e</sup> et dernière victime est évacuée à 15 h 30.

Trois autres chantiers de sauvetage ont été prévus dans le cadre de ce quatrième exercice national de gestion de crise sismique. Dans la tour de la caisse primaire d'assurance maladie de Mulhouse, des pompiers du Groupement de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux (Grimp) ont simulé le sauvetage d'employés piégés par l'effondrement de la cage d'escalier. A Pfaffstatt, des éléments du Grimp et du Spéléo Secours Français ont effectué deux manœuvres dans d'anciennes galeries pour tester de nouvelles techniques d'extraction des victimes. Pendant ce temps, une équipe d'intervention du peloton de gendarmerie de montagne de Munster procédait à la recherche, puis à l'extraction de quatre victimes ensevelies par une coulée de neige provoquée par le séisme.

Un débriefing se déroulera ce matin à la préfecture de Colmar pour tirer les leçons de « Richter 2010 ». Il s'agit d'être prêt quand la terre tremblera vraiment. Demain ou dans 1 500 ans, mais le risque est réel dans le sud de l'Alsace.

Textes : Adrien Dentz  
Photos : Darek Szuster, Thierry Gachon, Denis Sollier, Hervé Kiehlwasser

VOIR Nos vidéos et notre diaporama sur le site [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)



Spectaculaire évacuation de la tour de la CPAM de Mulhouse par les pompiers du Grimp.



De Haïti à Mulhouse : Karl Flaïs, médecin capitaine des sapeurs-pompiers du Haut-Rhin.

## REGION

L'ALSACE

VENDREDI 5 FÉVRIER 2010 40

Une rubrique de votre cahier Week-end du vendredi  
03 89 32 79 20 [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)



Des élèves du collège Rémy Faesch de Thann à l'abri sous les tables lors de l'exercice « Richter 2010 ».



Manœuvre spéléo : sortie d'une victime fictive bloquée dans une ancienne galerie de mines à Pfaffstatt.



Simulation du sauvetage de personnes emportées par une avalanche provoquée par le séisme à la station du Tanet.

## À la cellule de crise de Vieux-Thann



Le maire de Vieux-Thann, Pierre Muller (premier rang au centre), avec les membres de la cellule de crise. Photo Thierry Gachon

14 h 05, hier dans la salle de réunion de la mairie de Vieux-Thann, une des quatre communes, avec Thann, Pfaffstatt et Mulhouse, la plus touchée par le séisme fictif. La ligne directe de la préfecture de Colmar sourit. La direction d'animation de l'exercice (Diranim) Richter 2010 demande au maire, Pierre Muller, de préparer la protection de la population (3 000 habitants) en cas d'une éventuelle rupture du barrage de Kruth-Wildenstein, situé à 20 km en amont. « Nous aurions 15 minutes seulement pour faire monter les gens dans les collines », indique le maire.

La cellule de crise comprenant les quatre adjoints, le chef du corps

des sapeurs-pompiers, le chef de la police municipale et la directrice générale des services joue le jeu depuis 8 h 31 du matin. C'était l'heure d'arrivée du premier courriel du Centre opérationnel départemental de la préfecture du Haut-Rhin signalant « une forte secousse ressentie dans toute l'Alsace. »

Conformément aux consignes relayées par le référent de l'exercice, Michel Jolly, trois équipes de deux employés municipaux sont allés recenser les victimes et les dégâts fictifs. Le premier constat envoyé à 11 h 30 à la préfecture fait état de 114 bâtiments fortement endommagés, dont 36 effondrés totalement. « Les maisons

les moins résistantes théoriquement sont celles de la vieille ville construites avant l'application des normes parasismiques en 1991 », explique l'adjoint-chef Daniel Dietrich, le chef des pompiers.

Le scénario fictif fait état de 9 personnes décédées, 5 disparus, 8 blessés graves, 33 blessés légers et 411 sans-abris. Ainsi que la destruction d'un pont sur la Thur.

Dans un autre message envoyé à 12 h 01, la cellule de crise signale que les corps des décédés ont été mis dans les chambres froides d'un traiteur et d'un glacier. Les 411 sans-abris ont été répartis dans différentes salles.

« Nous avons fait le décompte du

stock de pain et d'eau disponible dans les commerces de la ville », signale le maire. Il a ainsi appris que 16 000 litres d'eau et 4 000 litres de lait étaient disponibles dans les deux supermarchés. « Nous avons également prévu la sécurisation de l'agence du Crédit Mutuel et de la pharmacie, pour empêcher des pillages. »

Autre intervention simulée : l'information de la population par un véhicule communal muni d'un porte-voix que l'eau du robinet n'est plus consommable. « C'est un exercice utile, il nous aidera à élaborer un plan communal de sauvegarde », commente Pascale Rogg, directrice des services.



# Exercice de secours Quatre victimes à dégager d'une grave coulée de neige

Toute l'année, des pompiers et gendarmes s'entraînent aux pires situations de montagne, avalanches ou chutes dans des ravins. La journée d'hier a été pour eux un test de grande ampleur.

Gendarmes et pompiers avancent en rang, par groupes de sept, chaque homme à moins d'un mètre de son voisin. Au signal, la rangée avance d'un pas : chacun donne trois coups de sonde dans la neige. Sous leurs pieds, la couche blanche dépasse un mètre cinquante. L'exercice de recherche en avalanche d'hier au Tanet s'est déroulé en conditions très réalistes, au bas d'une pente où les coulées sont fréquentes.

La possibilité d'une suravalanche est prise en compte à tout mo-

ment. Avant d'entrer dans la zone dangereuse, chacun s'est équipé d'une balise Arva, et a donné son nom au chef Patrice Pulger, du Peloton de gendarmerie de montagne de Munster. Celui-ci résume la technique du sondeur : « Si vous touchez quoi que ce soit dont vous n'êtes pas sûr, laissez votre sonde en place et continuez à avancer, le pelleteur fera des recherches tout de suite après vous ».

Pour les pompiers des Epim (équipes de première intervention en montagne), ces entraînements sont mensuels : recherches avec sonde et Arva en hiver, secours dans des ravins pendant l'été. Il y a une Epim de 15 pompiers par vallée.

## Renforts vosgiens

Mais la journée d'hier, nationale, a permis de mettre en place un exercice de grande envergure, et de « mélanger » pompiers et gendarmes du PGM, qui sont côte à côte sur le terrain à chaque inter-



Au pied de la combe du Tanet, les secouristes commencent le minutieux travail de sondage.

Photos Hervé Kielwasser

vention réelle.

Pour cohérent qu'il soit, l'exercice d'hier est forcément limité : « En situation réelle, nous serions une cinquantaine », explique l'adjudant Denis Ramelet, du PGM. Dans le cas d'une grave coulée, il sait pouvoir compter sur le renfort des unités voisines de Nonrupt et Remiremont, et notamment d'un maître-chien spécialisé en avalanche. Un hélicoptère de la gendarmerie des Vosges a survolé hier le Tanet, mais sans s'y poser.

Membre du PGM, le gendarme Yannick Rietsch a effectué di-

manche le sauvetage d'un randonneur au massif du Ballon d'Alsace.

Emporté par une coulée qui l'a projeté contre des arbres, l'homme a eu « une fracture ouverte du tibia-péroné. Il est resté en surface, heureusement, car il n'avait pas d'Arva. Avec ou sans Arva, c'est déterminant : ici, les deux premières victimes ont été retrouvées rapidement grâce à ça ». Une des deux autres est décédée, dans le scénario : après plusieurs heures de recherche, cette issue est, hélas, plus que probable.

## Un scénario qui finit mal

9 h 30 hier : pompiers et gendarmes sont prévenus d'une coulée de neige dans la combe du Tanet, provoquée par un séisme. Des témoins renseignent les premiers secouristes : quatre skieurs seraient sous la neige ; deux d'entre eux sont retrouvés conscients vers 10 h 15, grâce à leurs appareils de détection Arva.

Mais les deux autres victimes n'en sont pas équipées. Les longues recherches se poursuivent, à la sonde. Vers 12 h 15, alors qu'une troisième victime est localisée, inconsciente mais vivante, une réplique du séisme déclenche une deuxième coulée, de moindre importance. Les secouristes doivent se mettre à l'abri d'un bois. Peu après, ils découvrent la quatrième victime, décédée. Tel est le scénario de crise sur lequel ont travaillé hier 23 pompiers et six gendarmes, entre 9 h et 13 h, dans le cadre de la journée d'exercice Richter 2010.



10 h 15 : grâce aux Arva, une première victime est retrouvée relativement rapidement.

## La préfecture du Haut-Rhin en alerte rouge

Dans le cadre de l'exercice « Richter 2010 » qui consiste à simuler un séisme dans le département, la Préfecture du Haut-Rhin a Colmar a joué son rôle avec brio pour limiter les dégâts de ce scénario catastrophe hypothétique.

« Nous n'avons pas encore évalué le nombre de victimes mais nous avons fait passer un message radio, télé et internet à la population avec les comportements à adopter pour éviter des gestes qui entraîneraient des suraccidents ». En écoutant parler Hélène Courcou, la directrice de cabinet du Préfet du Haut-Rhin, on se croirait presque dans un film à suspense hollywoodien. Presque, car ici les dégâts sont purement fictifs : « Nous jouons l'exercice Richter qui s'inscrit dans le plan national séisme », précise celle qui a pris la direction des opérations de secours en l'absence du Préfet Pierre-André Peyvel.

## Secourir les victimes

Une simulation grandeur nature qui a commencé dès 8 h 34 précises ce matin : « Un message nous est parvenu nous indiquant un séisme dans le département ». Une information qui sera complétée au fil des heures par le poste de commandement où les rôles étaient distribués aux différents intervenants : « Je suis un peu le chef d'orchestre », explique Hélène

Courcou, « J'ai chargé le colonel du SDIS du commandement des opérations de secours, le médecin colonel et la SAMU dirigent les services médicaux et la gendarmerie s'occupe de l'ordre public et du bouclage des périmètres ».

Rapidement, l'équipe en place a pu localiser l'épicentre du séisme, à Aspach-le-Bas, et sa magnitude : 6,4 sur l'échelle de Richter. Une secousse qui a entraîné des dégâts importants avec des axes routiers endommagés et l'effondrement d'un pont.

Un bilan qui s'aggrave au fil des minutes tout au long de la journée : « On sait que nous avons des victimes et des sans-abris. Notre objectif principal est le secours des victimes puis la gestion de ces sans-abris », précisait la directrice des opérations hier en fin de matinée.

## « Une vocation pédagogique »

Durant toute la journée, le centre opérationnel de défense, basé dans le sous-sol de la Préfecture de Colmar, a dû ainsi s'adapter au scénario, monté de toutes pièces depuis un an et mis en place le jour même par une équipe située dans une autre salle de la Préfecture.

Un exercice instructif qui avait selon Hélène Courcou « une vocation pédagogique » : « Il faut que chaque acteur apprenne à travailler avec les autres ».



Après avoir creusé plus d'un mètre sous la neige, pompiers et gendarmes emmènent la troisième victime, inconsciente.



Pour les sauveteurs comme pour les skieurs hors-piste, il est fondamental de savoir utiliser un Arva (appareil de recherche de victime en avalanche).

## Paroles de « rider » responsable

Parmi ceux qui pratiquent le ski hors-piste, certains se qualifient de *free rider* ou *riider* tout court. C'est le cas d'un jeune Haut-Rhinois qui était venu hier au Tanet pour skier, et qui n'a pas perdu une miette de l'opération de secours simulée.

« Enfant, j'ai vu une avalanche emporter et tuer deux personnes, à 100 m des pistes, dans les Alpes, raconte-t-il. Ça m'a évidemment marqué. Après, je ne suis plus sorti des pistes du tout. Je me suis remis au hors-piste ici, il y a cinq ans, puis dans les Alpes. L'an dernier, je me suis équipé d'un Arva, d'une pelle et d'une sonde. Ici, à la combe du Tanet, ces pentes vierges hors-pistes sont accessibles à partir du tire-fesses. Beaucoup de gens y viennent, et d'après moi les trois-quarts ne sont équipés de rien du tout. Il y a aussi, tout près d'ici, des couloirs très pentus ».

## « Savoir renoncer »

« En ce qui me concerne, je crois qu'il faut savoir renoncer si les conditions ne sont pas bonnes, poursuit-il. Ça veut dire faire moins que ce qu'on pourrait faire ou que ce qu'on voudrait faire, pour rentrer en bonne santé. Donc, oui, je me vois comme un *rider* responsable. Plus je fais du ski hors-pistes, plus je me rends compte de ses dangers ». Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre cette pratique du ski.

Sachant que ce jeune homme (qui veut rester anonyme) est aussi pompier volontaire dans une commune de la région colmarienne, il a passé hier sa matinée à assister aux manœuvres des secouristes : « On n'a pas tous les jours l'occasion de voir ça ».



Vers 13 h, les pompiers évacuent une dernière victime vers le poste de commandement de l'opération, au Seestaedle.